



L'équipement de combat complet pour l'instructeur, soumis aux attaques d'un élève équipé du bâton d'entraînement (valeur US, plus ou moins 1.000 dollars).

TIR DE DEFENSE

17. «Tactical Police Baton»

Par Roger SWAELENS

Cette alternative est, évidemment, de ne pas tirer. Encore faut-il éviter la peur génératrice de bavures, être sûr que de ne pas utiliser l'arme n'entraînera pas pour vous ou d'autres innocents, de conséquences dramatiques, voire mortelles. Car il est des circonstances où dégainer pourrait être considéré comme une «surréaction» à une menace... et ne pas le faire une folie : trois adversaires très costauds, très agressifs, et non armés, justifient-ils un dégainage si l'on n'est pas un champion d'arts martiaux, que la fuite est impossible, et que l'on ne dispose d'aucun autre moyen de se défendre ? Comment les faits apparaîtront-ils en cour de justice s'il n'y avait pas de témoin, qu'un des agresseurs est mort, le second dans une chaise roulante, et le troisième dans le box en vêtements discrets et de bon goût, parfaitement sobre, bien coiffé, et conservant en toutes circons-

Dès le quatrième article de cette série, qui figurait dans le tout premier numéro de FIRE en septembre 1989, Bill Clede traitait, sous le titre «Dégainer... ou pas ?», de l'alternative à l'usage des armes dans le contexte du tir de défense.

tances le maintien modeste qui sied à un innocent promeneur victime d'une brute policière ?

L'option proposée par Bill Clede, la défense efficace à mains nues, suppose une longue pratique des arts martiaux, hautement sou-

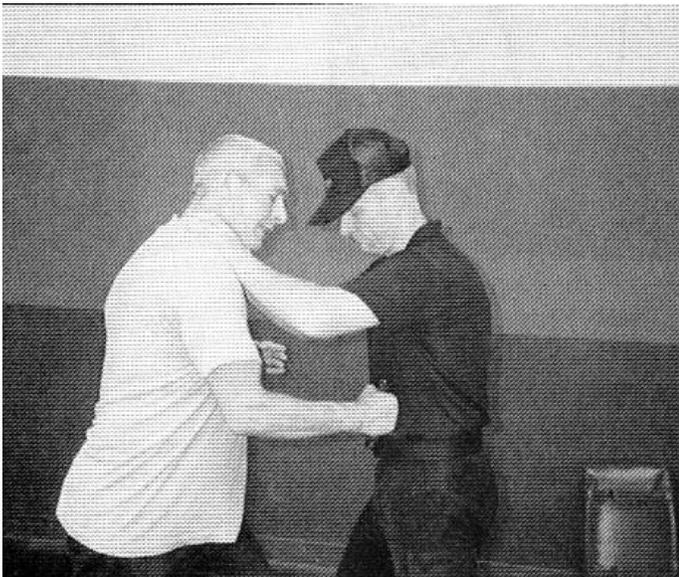
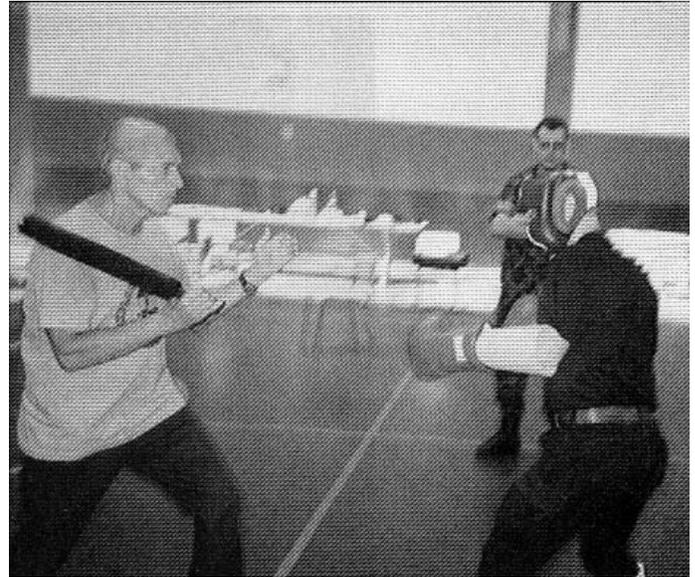
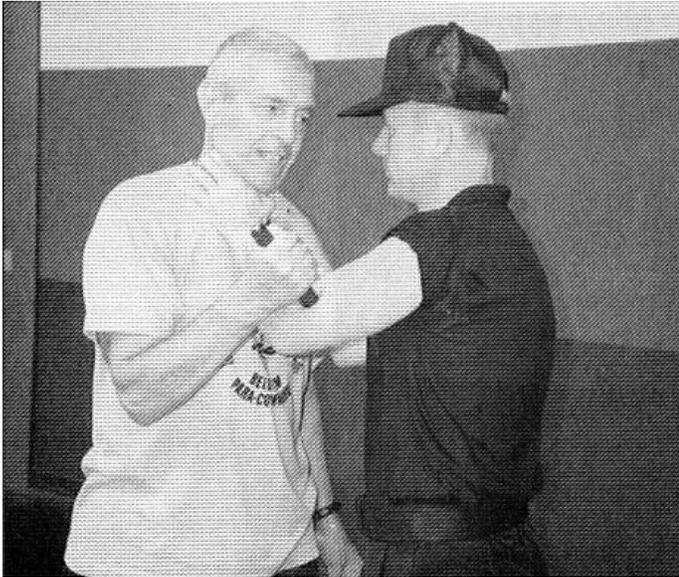
haitable mais pas toujours réelle dans le chef de nos policiers; quant à se défendre efficacement contre plusieurs adversaires, éventuellement équipés d'engins du genre barre de fer, batte de base-ball ou manche de pioche, c'est encore moins évident quand on ne dispose que de ses armes naturelles, fustent-elles endurcies par des années de salle ou de tapis.

La leçon des faits

Les Etats-Unis ayant en général plusieurs années d'avance sur l'Europe, tant dans le domaine de la criminalité que dans les méthodes de lutte, nous pouvons tenir compte des statistiques suivantes, qui sont parfaitement claires :
- en 1972, la criminalité américaine était en augmentation de 2.000% (non, il n'y a pas de zéro en

LECON N°17 : Dans le cadre de la «défense légitime», il existe un vide énorme entre l'usage de la simple force physique et celui des armes; ce vide, générateur de «bavures» (en l'occurrence une riposte disproportionnée à l'attaque), doit être comblé par des équipements de type non légal, dont le «bâton de police tactique» est un exemple parfait.

Défense personnelle



Ci-dessus, phase finale de l'entraînement : attaques tous azimuts de l'instructeur.

Ci-dessus à gauche et ci-contre : replié, le bâton tactique peut être utilisé à la manière du «judo stick».

«sprays» (d'un emploi aléatoire à cause du vent, du port de lunettes, de la présence d'innocents,...) ont en général déçu, après avoir été présentés chacun comme la solution idéale au problème. Ne restait donc que la matraque.

Mais quelle matraque ? Car le modèle en caoutchouc de l'Agent n°15 n'effraye même plus Quick et Flupke, et nous nous souvenons de bagarres de dancing où les «videurs» utilisaient ce genre d'argument sans «descendre» pour autant leurs interlocuteurs, bien qu'ils n'y aient pas été de main morte. C'est ainsi qu'est né aux Etats-Unis le S24, un bâton équipé d'un petit manche latéral, nettement inspiré d'un des accessoires les plus efficaces de certains

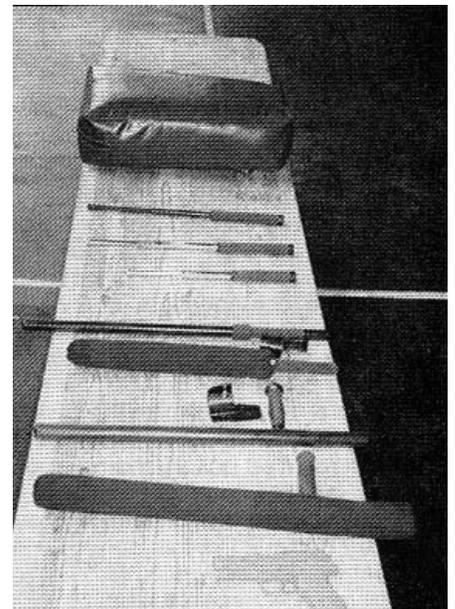
trop...); la police a réussi à faire baisser ce pourcentage de 60% de son nouveau total en entraînant ses agents à de nouvelles techniques;

- dans 40% des cas, le policier est confronté à plusieurs adversaires;
- 84% des agressions se font à mains nues, 3% avec des lames, et 4% seulement avec armes à feu; sur ces 4% du total, 80% sont des armes de poing et 20% des armes longues;
- 90% des attaques débutent à moins de 7m;
- 70% des policiers seulement savent à l'avance qu'ils doivent faire face à des armes à feu, et 50% de ceux-là ont leur arme à la main en arrivant sur les lieux;
- l'âge des agresseurs de policiers va de 16 à 26 ans, le «tireur de fic» ayant l'âge moyen de 19 ans;
- un voyou sans qualification spéciale en arts martiaux peut franchir six mètres en une se-

conde; un policier moyennement entraîné met deux secondes pour dégainer son arme de service... et il n'a pas le droit de tirer dans la majorité des cas, la défense devant être proportionnelle à l'attaque.

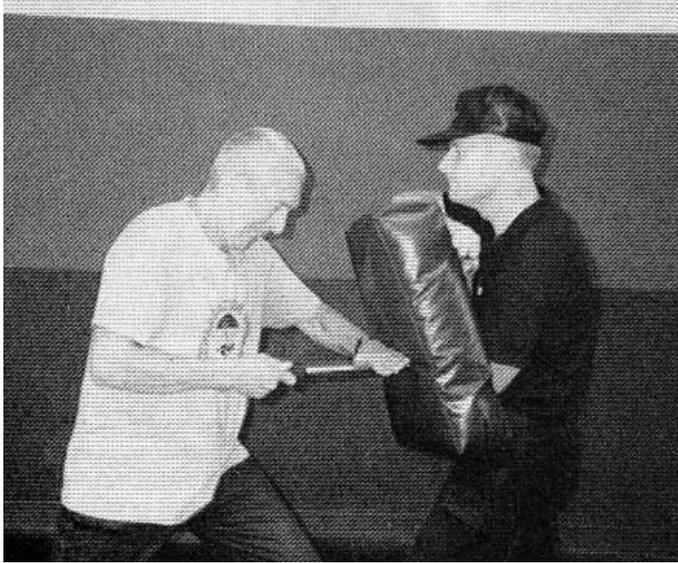
Le bâton de police télescopique

Les Américains ont donc cherché à équiper leurs policiers de moyens qui combleraient l'immense vide entre l'emploi de la force physique et celui de l'arme létale; mais les «stun guns» électriques (dont les effets sont souvent plus durables et néfastes que leur publicité ne le prétend, sans oublier qu'ils se déchargent...), «maces» (petites matraques plates, d'un usage très limité en raison de leur souplesse et de leur manque d'envergure),



Matériel d'entraînement et modèles réels du S24 et du «bâton tactique».

Type	Taille fermé	Taille ouvert	Destination
F16	6"	16"	port en civil
T16	7"	17"	port en civil
F21	8"	21"	polyvalent
T21	9"	22"	polyvalent
F26	9"	25"	en uniforme
T26	10"	27"	en uniforme



arts martiaux et qui, manié comme il convient, permet de véritables miracles. Son efficacité a démontré irréfutablement que le bâton rigide est le plus adéquat, mais il possède cependant un sérieux handicap : sa longueur, qui empêche l'utilisateur de l'avoir sur lui en voiture (voyez les nombreuses séries TV où l'on voit le policier glisser son bâton dans l'anneau en sortant de son véhicule de patrouille...), ce qui risque de coûter cher lors d'une intervention rapide. Autres inconvénients : il est hors de question de le porter en civil; son attache, simple anneau dans lequel il se glisse, le laisse accessible à des «mains étrangères»; il brinqueballe lors d'un sprint, et peut se perdre facilement au cours d'une chute ou d'un franchissement d'obstacle.

Conscient du problème, le FBI a demandé à ses chercheurs de trouver une solution et, en 1980, l'ingénieur Pearson Kevin a proposé un modèle de bâton télescopique qui présente les qualités souhaitées tout en restant portable en toutes circonstances. Fabriqué en

«Strike» en assurant la pointe pour qu'elle ne remonte pas.

«Angle», ou départ de la position «Loaded».

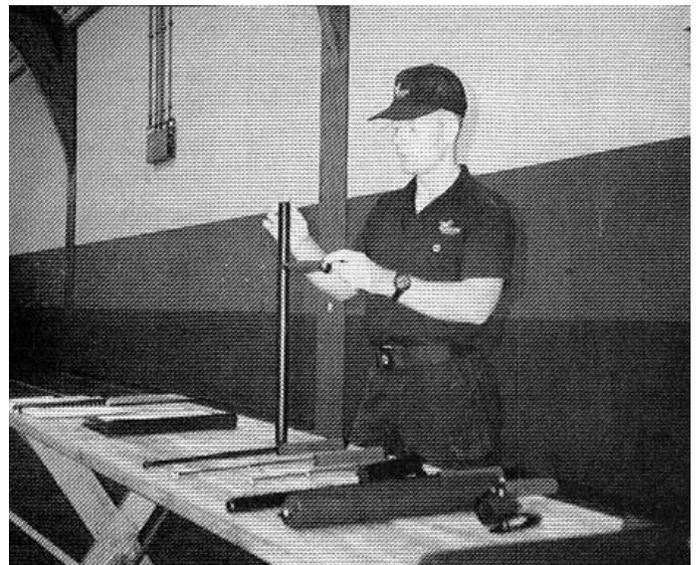
acier au carbone, ce bâton possède la particularité d'être télescopique et de déployer toute sa longueur d'un simple coup de poignet; il reste automatiquement calé dans cette position, ce qui permet de frapper également de la pointe car, contrairement à son ancêtre, le fameux «stop» de nos grands-pères, il est entièrement rigide. Il faut d'ail-

leurs un choc vraiment énergique sur un sol dur pour faire rentrer les éléments télescopiques dans la poignée, après usage.

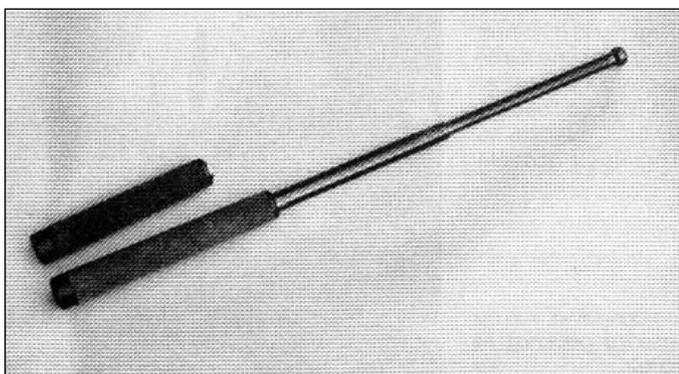
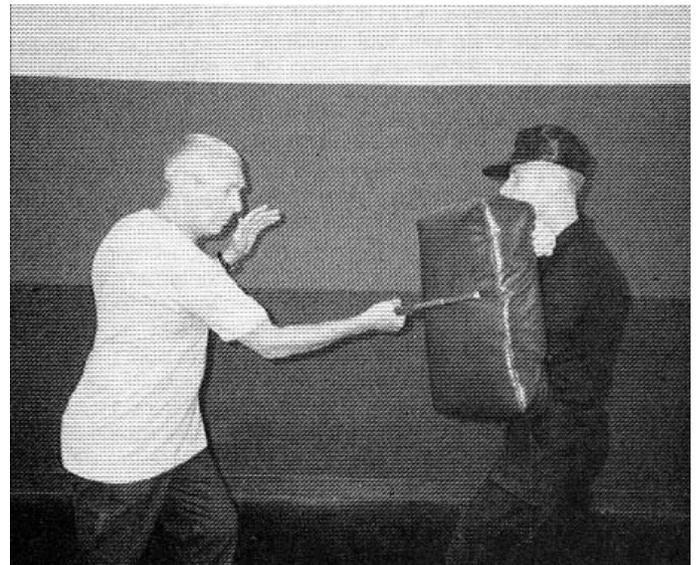
L'engin est disponible en deux finitions, chromé ou noir; la poignée-fourreau garnie de mousse amortit les coups et assure une prise en main parfaite, et l'absence de lanière permet de libérer instantanément la main pour dégainer l'arme de poing si nécessaire. Plusieurs dimensions existent selon les besoins de l'utilisateur, et nous les reprenons dans le tableau en annexe.

Prise de contact avec la théorie...

Lors d'un cours de tir aux armes spéciales organisé par Chuck Taylor pour un groupe suisse, nos amis Bruno et Christian avaient été très impressionnés par la dextérité de Mark Fricke (1), qui avait effectué une démonstration étourdissante avec son bâton télescopique

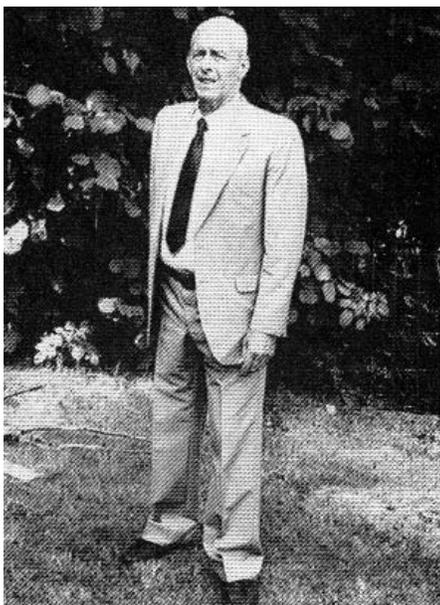


Théorie sur le S24, donnée par Bruno, qui en est également instructeur breveté.



Un bâton modèle F16 replié, à côté d'un F21 déployé.

Défense



Après un contact avec la firme qui commercialise ces fameux bâtons... et la manière de s'en servir, un instructeur vint tout spécialement en Suisse pour donner une session de cours à l'issue de laquelle Bruno Hofstetter et Christian Crosset ont reçu leur brevet d'instructeurs pour le «Side Handle Baton» et le «Tactical Baton», et l'exclusivité pour l'Europe de l'organisation des cours à destination des polices et organismes de sécurité.

Bruno nous a donc fort aimablement concocté un cours accéléré, et deux amis suisses se sont joints à nous, dans une place d'armes, pour former la classe. Après avoir fait l'historique qui précède, notre instructeurs en vient aux grands principes de la technique :

- ne pas chercher à bloquer les coups;
- utiliser un angle d'attaque de 45° par un mouvement naturel du bras;
- frapper pour stopper l'attaque, et contre-attaquer;
- viser le centre de la masse (nous avons déjà entendu cela quelque part...);
- amener l'agresseur au sol le plus vite possible;
- ne pas frapper sur la tête, les épaules et dans le dos (le cours, rappelons-le, est desti-



né exclusivement à des services de police et de sécurité);

- en cas de coup de pointe (strike), frapper vers le bas de l'abdomen, un coup au plexus pouvant être fatal.

...Et avec la pratique

L'apprentissage s'effectue en trois phases :

1. Technique du mouvement

L'élève apprend la position des pieds et des mains, le dégainage et la mise en garde (loaded); le coup qui part de l'épaule forte (angle); le coup qui part de l'épaule faible (cross); comment replier le bâton (closed); comment tenir le bâton, déployé ou replié, dissimulé derrière la jambe forte (ready).

Pour le «strike», la main faible vient en appui sur l'articulation du premier tiers du bâton, afin de renforcer le coup vers le bas. L'arme peut s'utiliser déployée, selon les techniques énumérées ci-dessus, ou fermée, à la manière du «judo stick».

2. Déplacements

Lorsque les élèves ont correctement assimilé les commandements et ne les confondent plus, on passe aux déplacements, comparables à ceux de la boxe anglaise.

3. Puissance

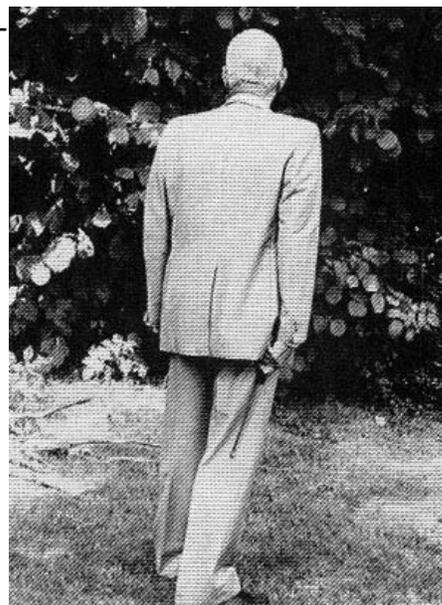
a) La coordination acquise, il s'agit de donner de l'efficacité aux coups. Protégé par un gros sac de frappe, l'instructeur fait répéter le mouvement une douzaine de fois, d'abord lentement, puis en demi-vitesse et force, pour terminer par le «full speed and power»; l'exercice est tout aussi épuisant pour le «frappeur» que pour l'«encaisseur», avec pour ce dernier la crainte de ne pas pivoter assez vite pour parer les deux coups successifs d'un «angle & cross» rapide...

b) Le moniteur revêt alors une tenue de «full contact», et l'élève, armé d'un bâton d'entraînement (bois recouvert de mousse), apprend d'abord à frapper sur une attaque annoncée (direct du droit, du gauche, coup de pied de face,...), puis les coups se mettent à pleuvoir de plus en plus vite sans avertissement.

Synthèse du cours, l'instructeur joue le rôle d'un truand et l'élève celui du policier lors d'un contrôle d'identité. Le policier doit dialoguer, utiliser le ton qui convient, et son attitude, mains ouvertes, montre qu'il n'y a pas d'agressivité de sa part; en cas de refus, position de combat et mise en application de la méthode.

L'instructeur doit posséder quelque talent de comédien, car il lui faut mimer la mise hors de combat du membre atteint, ou une feinte pour tenter un autre «coup en vache», etc... et on se demande, en voyant Bruno à l'oeuvre, où il va chercher ses scénarios... L'exercice ne se termine que lorsque l'agresseur accepte

Deux positions d'attente non agressives, vue du côté de l'agresseur potentiel (à gauche), et sous un autre angle (à droite).



de se coucher à plat ventre et se laisse passer les menottes.

Nous avons sué pendant quatre heures dans une salle surchauffée, mais le jeu en valait la chandelle : nous avons maintenant une idée bien plus précise des possibilités de cet étonnant engin télescopique, et sommes persuadé qu'après un stage complet, un policier féminin pourra neutraliser en toute sécurité n'importe quel individu beaucoup plus lourd et plus puissant, sans avoir à se servir d'une arme à feu...

Nos amis Bruno et Christian sont tout prêts à venir faire une démonstration de leur art; FIRE s'y associera, et nous ne manquerons pas d'y inviter les policiers et les responsables des services de sécurité.

(1) Mark Fricke, que nos lecteurs connaissent déjà, est sergent de police à Prescott (Arizona) et bras droit de Chuck Taylor à l'American Small Arms Academy.

Photos de l'auteur

Nous remercions Bruno Hofstetter et Christian Crosset, de la firme F.O.R.S. (Formation, Organisation et Recherche en Sécurité); toute information complémentaire peut être obtenue auprès d'eux, à l'adresse suivante : F.O.R.S., Case Postale 159, CH-1820 Montreux 2.

